

Le chant des fidèles

par Chandramukhi Campanella

Quand Shree Muktananda Ashram a été fondé en 1979, il n'y avait guère d'herbe, de buissons ni de fleurs sur le terrain entourant le bâtiment Anugraha. Mais au fil des années, beaucoup de personnes qui venaient à l'ashram ont offert de la *seva* pour réaménager tout le secteur. Comme j'ai souvent entendu Gurumayi le dire, c'est grâce à leur œuvre d'amour qu'on y trouve maintenant partout une nature d'une exquise beauté. À leur tour, beaucoup d'oiseaux – à la fois migrants et sédentaires – ont trouvé refuge sur le terrain de l'ashram.

Un beau matin d'été baigné de soleil, en 2011, Gurumayi était dans le jardin à l'extérieur de l'espace où elle donne le *darshan*. J'étais présente et nous étions en train de parler de quelque sujet. Tout autour du jardin, et en fait tout le long de la façade du bâtiment Anugraha, les gens qui offraient de la *seva* dans le jardin avaient placé des corbeilles suspendues remplies de magnifiques fleurs. C'est à la demande de Gurumayi que ces paniers de fleurs avaient été installés à l'extérieur ; Gurumayi avait découvert que les rouges-gorges aimaient y construire leur nid et y élever leurs petits.

Gurumayi s'est dirigée vers une de ces corbeilles, où des fuchsias étaient en fleurs. Elle bénéficiait d'un emplacement idéal dans le jardin, juste en face des grandes baies vitrées, s'étendant du sol au plafond, de l'espace où Gurumayi donne le *darshan*. Gurumayi a tendu la main vers un des fuchsias dont la tige se courbait sur le bord du panier. Elle a laissé un moment ses pétales délicats reposer dans sa paume.

« Magnifique » a-t-elle dit doucement.

À cet instant, il y a eu un bruissement d'ailes. Un rouge-gorge s'est posé dans la corbeille, suivi de près d'un autre, légèrement plus gros. Tous deux avaient le bec rempli de brindilles et de boulettes de terre qu'ils ont déposées au milieu de l'enchevêtrement de fleurs. Les rouges-gorges étaient un couple, à ce qu'il semblait, et ils construisaient leur nid.

Gurumayi a souri. Les rouges-gorges avaient trouvé leur demeure.

« Je me demande quand la mère rouge-gorge va pondre ses œufs » ai-je entendu Gurumayi murmurer pour elle-même.

Quelques jours plus tard, Gurumayi est venu voir le nid. Les parents n'étaient pas là ; ils avaient dû partir à la recherche de nourriture. Gurumayi a regardé dans le panier.

Là, nichés au centre du nid maintenant terminé, il y avait trois petits œufs. Ils étaient de couleur turquoise et, comme me l'a dit plus tard Gurumayi, absolument *magnifiques*.

Tous les jours suivants, Gurumayi a rendu visite au nid de rouges-gorges pour observer les oiseaux et leurs œufs. Comme l'été était très chaud cette année-là, elle s'assurait aussi qu'il y ait assez d'eau dans l'abreuvoir tout proche pour que les oiseaux puissent facilement étancher leur soif. Finalement, de petites fentes sont apparues sur les œufs, puis ils se sont mis à remuer un peu et ils ont fini par éclore.

Pendant cette période où les oisillons ont éclos, puis ont vu pousser leurs ailes, une chose curieuse s'est produite. Les parents rouges-gorges ont fait connaissance de Gurumayi – une *très bonne* connaissance. Ils semblaient complètement à l'aise en sa compagnie. Parfois, quand la mère rouge-gorge sentait que Gurumayi avait envie de voir les petits, elle s'envolait du nid et se perchait sur une branche proche pour que Gurumayi ait une bonne vue sur eux. Quand Gurumayi s'éloignait, elle pouvait voir du coin de l'œil que la mère revenait dans le nid.

Rapidement, de nombreux membres de l'équipe de l'ashram qui avaient entendu parler des rouges-gorges et de leur relation avec Gurumayi ont commencé à remarquer, eux aussi, le comportement inhabituel de la mère rouge-gorge. Elle s'était mise à suivre Gurumayi quand elle se déplaçait d'un bâtiment de l'ashram à l'autre, souvent sur de longues distances. Ou bien, si Gurumayi parlait avec des personnes dehors, la mère rouge-gorge choisissait la branche la mieux placée sur l'arbre le mieux placé, puis sautillait sur cette branche pour avoir la meilleure vue sur Gurumayi. Et si Gurumayi donnait le *darshan* à l'intérieur, elle se posait sur son perchoir dans la plante suspendue – et au besoin, elle chassait les oiseaux qui lui bouchaient la vue.

Je me souviens d'un après-midi où je me trouvais à un autre bout du bâtiment, occupée à une tâche de *seva*. Soudain, j'ai entendu un gazouillis. Il était très fort, les trilles de notes aigües perçaient l'atmosphère. Et le son *persistait* ; cet oiseau accomplissait clairement quelque forme de mission. Une minute a passé ; deux minutes ; trois, cinq, sept minutes, et le gazouillis continuait toujours.

J'ai cherché à deviner quel genre d'oiseau pouvait chanter ainsi. C'est alors que j'ai pensé à la mère rouge-gorge. *Est-ce que c'est elle ?* me suis-je demandé. *Elle n'émet jamais le moindre gazouillis quand je passe près d'elle. Je ne l'ai entendue chanter que quand Gurumayi est présente.*

Attends...me suis-je dit. Est-ce que cela voudrait dire que Gurumayi est dans les parages ? Je ne pense pas ; je ne crois pas que Gurumayi soit dehors à cette heure de la journée.

Mais il *fallait* que je sache ce qui se passait. Je suis donc sortie et j'ai suivi le chant d'oiseau. J'ai marché en me rapprochant de la source sonore jusqu'au moment où, effectivement, j'ai vu un tourbillon de vêtements orange. J'ai senti les molécules dans l'atmosphère basculer, se réordonner, créant une nouvelle et meilleure harmonie. Gurumayi était là. Et la mère rouge-gorge, signe annonciateur de la présence de Gurumayi, était là aussi.

J'ai senti mon regard s'éclairer en voyant cette scène. Mon cœur s'est senti si joyeux que je n'ai pu contenir mon enthousiasme ! Avant même de m'en rendre compte, j'avais levé les bras et improvisé quelques pas de danse. « Elle chante pour toi, Gurumayi, me suis-je exclamée. Seulement pour toi. Crois-moi, c'est juste pour toi ! »

Pendant tout l'été la mère rouge-gorge a continué à suivre Gurumayi et, au fil des mois, son envie d'être avec Gurumayi semblait croître. Son chant se faisait plus fort et plus aimable et elle suivait encore plus souvent Gurumayi. Parfois, le père rouge-gorge l'accompagnait, mais en général il restait dans le nid, s'occupant des bébés pendant que la mère allait au *darshan* recevoir des bénédictions pour toute la famille.

À la fin de l'été, quand le temps s'est rafraîchi, la famille de rouges-gorges a quitté l'ashram à la recherche d'un climat plus clément.

Les premiers jours après le départ des rouges-gorges, leur absence était flagrante. Je me souviens avoir pensé : *La mère rouge-gorge et sa famille reviendront-elles ?*

Passons en mode accéléré à l'année suivante, en juin 2012. L'été était revenu. Les journées étaient à nouveau bien ensoleillées. Les paniers suspendus à l'extérieur de l'espace de *darshan* de Gurumayi étaient en fleurs. Et bientôt, deux oiseaux à l'aspect familier se sont manifestés autour de ces plantes. Les rouges-gorges étaient revenus !

Comment savions-nous que c'étaient les mêmes rouges-gorges que l'année précédente ? Faites-moi confiance quand je l'affirme : c'était *évident*. Dès qu'elle voyait Gurumayi, la mère rouge-gorge se mettait à chanter pour elle. Elle suivait Gurumayi partout, l'accompagnant dans ses promenades jusqu'au bout, et alors elle s'installait même près de la porte, comme si elle voulait avoir le plaisir particulier d'accueillir Gurumayi à l'intérieur. Elle s'était aussi mise à faire des offrandes, ouvrant parfois le bec pour laisser tomber un ver devant Gurumayi.

Serait-il possible qu'une année d'absence ait rendu Gurumayi encore plus chère au cœur du rouge-gorge ? me suis-je demandé. Cela en avait bien l'air.

À un moment de l'été, Gurumayi a dit : « Il est temps de donner des noms à ces rouges-gorges qui m'ont manifesté tant d'amour. »

Gurumayi a regardé avec tendresse la mère rouge-gorge qui volait à proximité. « Toi, tu seras Mamaroo. » a-t-elle dit. Puis elle a posé le même regard affectueux sur le père qui était à son poste près du nid. « Et toi tu seras Paparoo. »

J'ai été très émue d'entendre Gurumayi donner leur nom à ces oiseaux. Les rouges-gorges faisaient vraiment partie de l'ashram, et j'étais reconnaissante qu'on puisse désormais les appeler par ces termes affectueux, d'autant plus que nous ne cessions de parler d'eux ! Par exemple, un jour Gurumayi expliquait à quelques-uns d'entre nous que Dieu se présente sous de nombreuses formes et donne des messages de différentes manières. Immédiatement, quelqu'un a pris la parole pour dire : « Mamaroo est une forme de Dieu ! »

Quand Mamaroo, Paparoo et leur famille sont partis à la fin de l'été, j'ai pensé que c'était *sûrement* la dernière fois que nous verrions ces rouges-gorges. Cela semblait déjà si extraordinaire de les avoir vus dans les jardins de l'ashram une seconde saison.

Et pendant un certain temps, nous ne les avons pas revus. Mais un jour de mai 2019, huit ans après la première arrivée de Mamaroo et Paparoo sur le terrain de l'ashram, Gurumayi a remarqué qu'un nid d'oiseaux était apparu sur les branches d'une pruche, non loin des plantes suspendues. Il était curieusement placé, à seulement quelques centimètres d'une série de vitres devant lesquelles Gurumayi passait souvent.

Peu après, alors que Gurumayi marchait dehors, quelqu'un – quelque chose – est descendu en piqué dans un tourbillon de plumes pour la saluer. C'était un rouge-gorge ! Très vite, ce rouge-gorge s'est mis à suivre Gurumayi partout en chantant pour elle. Reconnaisant ce comportement, Gurumayi a dit : « Il doit appartenir à la lignée de Mamaroo et Paparoo – une nouvelle génération. »

Gurumayi m'a dit que désormais, chaque année au début du printemps, quand elle voit arriver les premiers rouges-gorges à Shree Muktananda Ashram, ils lui rappellent invariablement Mamaroo et Paparoo. Elle garde l'œil et l'oreille particulièrement attentifs au moindre signe d'un des descendants de Mamaroo et Paparoo. Et infailliblement, ils arrivent. Gurumayi sait qu'ils sont là quand elle voit un nid de rouges-gorges à un endroit bien visible ou quand elle entend leur doux chant *tout proche*.

« Tous les oiseaux et animaux qui viennent à l'ashram connaissent les gens de l'ashram, a dit Gurumayi. Quand le moment de la migration est venu, ils s'en vont, mais ils reviennent toujours pour revoir leurs amis. »

